Document généré le 19 avr. 2024 23:07

Ciel variable
art, photo, médias, culture

CIEL VARIABLE
ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Trois moments de la ruine
Three Moments of Ruin

Jacques Doyon

Numéro 107, automne 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86663ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Doyon, J. (2017). Trois moments de la ruine / Three Moments of Ruin. *Ciel variable*, (107), 5–5.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Trois moments de la ruine

Les travaux réunis ici sous la thématique de la ruine s'attachent à capter les traces d'un monde en train de disparaître, un monde où la mutation de l'image photographique s'incrit dans une transformation plus fondamentale qui affecte l'ensemble de la culture et des valeurs de nos sociétés. La ruine, c'est ce qui reste après l'obsolescence des technologies, l'usure des modes de représentation et l'essoufflement des régimes politiques. C'est ce qui survit sous forme d'artefacts et de traces, de traumatismes et d'affects, et peut être réactivé pour lire autrement le passé et mieux comprendre notre présent.

Le projet de Michel Campeau, *The Donkey that became a Zebra : histoires de chambre noire*, origine du désir de préserver la mémoire des rituels, des lieux, des objets associés à la photographique argentique. S'y rencontrent les restes d'un monde où la fabrication et la lecture des images reposaient sur un lien plus immédiat à la réalité, sur une croyance plus forte dans la véracité de la représentation. Ces artefacts sont les ruines d'un autre ordre de l'image. Campeau en réactive le souvenir en suggérant des histoires, rattachées aux laboratoires photographiques ou à la lecture des images, qui comportent leur part d'affects. Mais l'image n'est pas la réalité pour autant et l'âne n'est pas un zèbre.

Résultant de plusieurs séjours à Cuba, la série *Fin de siglo*, d'André Barrette, s'attache à montrer des lieux, des objets et même des images qui composent l'environnement quotidien des Cubains. Tous ces éléments, modestes, usés, un peu en ruines, reflètent l'état du régime politique dont les espoirs utopiques n'ont pu tenir devant les pressions du marché. À l'image de ce grand magasin de la Havane, Fin de Siglo (Fin de siècle), créé au temps de Batista et qui n'est plus aujourd'hui que l'ombre de lui-même. En ce début de nouveau siècle, toujours pas de publicité dans les rues cubaines, que des icônes et représentations politiques, et quelques rares expressions d'initiatives privées.

Les trois séries d'images que Joan Fontcuberta a réunies sous le titre de *Trauma* s'offrent comme l'allégorie de la fin d'une époque : elles traquent à même l'image photographique les traces de sa dissolution, elles auscultent ses limites physiques et chimiques, elles examinent la frontière de sa capacité de représentation. Comme toujours, Fontcuberta inscrit ses explorations formelles et cognitives dans une trame narrative, souvent teintée d'ironie : grain d'une image tirée du film *Blow-Up* qui éclate dans l'abstraction numérique des pixels, images d'œuvres d'art dévorées par les escargots, dégénérescence des révélateurs et fixateurs de l'image qui la transforme en pure abstraction. Fontcuberta propose ainsi des images qui portent sur les images, en accord avec le principe qu'il a lui-même exprimé sur l'inutilité de créer de nouvelles images et la nécessité de faire travailler la multitude des images existantes. JACQUES DOYON

Three Moments of Ruin

The artists whose works are brought together here under the theme of ruins are interested in capturing the traces of a disappearing world, a world in which the evolution of the photographic image is symptomatic of a more fundamental transformation of culture and social values as a whole. These are the ruins that subsist after technologies become obsolete, forms of representation fade, and political regimes crumble. What remains – in the form of artefacts and traces, traumas and emotions – may be revived for different interpretations of the past and a better understanding of the present.

Michel Campeau's project *The Donkey that Became a Zebra: histoires de chambre noire* originated in the desire to preserve the memory of rituals, objects, and places associated with gelatin-silver photography. Campeau gathers artefacts from a world in which the making and reading of images was based on a more immediate link with reality, a stronger belief in the veracity of representation. These artefacts are the ruins of that world. Campeau reactivates our memory of them by suggesting emotional stories related to photographic laboratories or interpretation of images. But nevertheless, an image is not reality, and a donkey is not a zebra.

After multiple trips to Cuba, André Barrette assembled the series *Fin de siglo*, offering his vision of the sites, objects, and images that form Cubans' daily environment. All of these elements – modest, worn, dilapidated – reflect the state of a political regime the utopian hopes of which were not able to withstand market pressures, as does the Havana department store Fin de Siglo, established during Batista's time and today nothing but a shadow of its former self. In the early twenty-first century, there is still no advertising in the Cuban streets, only political icons and representations and a few scattered expressions of private initiative.

The three series of images that Joan Fontcuberta brought together under the title *Trauma* present an allegory for the end of an era: they stalk within the photographic image itself the traces of its dissolution; they take the pulse of its physical and chemical limitations; and they examine the boundaries of its capacity to represent. As always, Fontcuberta's formal and cognitive explorations are connected by a narrative thread that is often tinged with irony: a grainy image taken from the film *Blow-Up*, which in turn is blown up into the digital abstraction of pixels; images of artworks devoured by snails; the degeneration of developers and fixers that make an image unrecognizable. Fontcuberta thus presents images about images, in synch with the principle that he has expressed about the pointlessness of creating new images and the need to put the multitude of existing images to work. *Translated by Käthe Roth*

PAGE COUVERTURE ET PAGE 10
Joan Fontcuberta
Sans titre (détail/detail)
de la série / from the series
Gastrópoda, 2009-2014
épreuves au jet d'encre / inkjet prints
formats variables / variable sizes

PAGE 2
André Barrette
Sans titre (détail/detail)
de la série / from the series
Fin de Siglo, 2016
épreuve au jet d'encre / inkjet print
formats variables / variable sizes

PAGE 4
Michel Campeau
Le trompe-l'œil des yeux rouges I
(détail/detail), 1998-2005
impression au jet d'encre / inkjet print
69 × 107 cm